

**Les premières romances françaises du XIX^e siècle
sur des poèmes du XVI^e siècle
— décembre 2020 —**

Christophe Dupraz
(École normale supérieure, Institut de recherche en musicologie)

• n^o 1 : *Romance* (c. 1810)

compositeur anonyme (éd. Ignace Pleyel)

« Romance. Paroles de Ronsart. »

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignone, allons voir si la rose
Qui ce matin avait d'éclore
sa robe de pourpre au Soleil,
N'a point perdu cette véprée,
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.

[2] Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignone, elle a dessus la place
Ses douces beautés Laissé choir !
O, vraiment Marotte nature !
Puis-qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir.

[3] Donc, si vous m'en croyez, mignone,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme cette fleur, la vieillesse
fera ternir votre beauté.

• n^o 2 : *Rosette pour un peu d'absence* (c. 1814)

Martin-Pierre Dalvimare (1772–1839)

« Rosette pour un peu d'absence. Chansonnette. Paroles de Baillif [sic]. »

Philippe Desportes (1546–1606) : *Rosette, pour un peu d'absence*

poème mis en musique : quatre strophes

[1] Rosette pour un peu d'absence
votre cœur vous avés changé
et moi sachant votre inconstance
le mien autre part j'ai rangé
jamais plus beauté si légère
sur moi tant de pouvoir n'aura
nous verrons volage Bergère
qui premier s'en repentira
*nous verrons volage Bergère
qui premier s'en repentira.*

[2] Tandis qu'en pleurs je me consume
maudissant cet éloignement,
vous qui n'aimés que par coutume
caressés un nouvel amant
jamais girouëtte légère
au vent sitot ne se vira
nous verrons volage bergere
qui premier s'en repentira ;
*nous verrons volage bergère
qui premier s'en repentira.*

[3] Ou sont tant de promesses saintes
tant de pleurs versés en partant ?
est-il vrai que ces tristes plaintes
sortissent d'un cœur inconstant ?
dieux ! que vous êtes mensongère !
maudit soit qui plus vous croira
nous verrons volage bergere
qui premier s'en repentira ;
*nous verrons volage bergère
qui premier s'en repentira.*

[4] Jamais celui qui me remplace
ne vous aimera tant que moi,
et celle que j'aime vous passe
de beauté d'amour et de foi.
gardés bien votre amitié neuve
la mienne plus ne variera
et puis nous verrons à l'épreuve
qui premier s'en repentira
*et puis nous verrons à l'épreuve
qui premier s'en repentira.*

« Mécompte d'amour. Epigramme composée en 1527, pour la Reine de Navarre. (Marot.) »

Romance n° 12 des *Cinquante chants français, paroles de différents auteurs mises en musique avec accompagnement de piano*

Clément Marot (1496–1544) : *Amour trouva celle qui m'est amère*

poème mis en musique :

AMOUR trouva celle qui m'est amère ;
Et j'y étais, J'en sais bien mieux le conte.
– « Bonjour, dit-il, Bonjour, VÉNUS, ma mère... »
Puis tout-à-coup, il voit qu'il se mécompte,
Dont la couleur au visage lui monte,
D'avoir failli honteux Dieu sait combien !...
« Non, non, AMOUR, ce dis-je, n'ayez honte ;
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien, s'y trompent bien, s'y trompent bien. »

« Adieux de Marie Stuart.

Lai composé par cette Princesse, à la vue des Côtes de France, pendant sa traversée de France en Ecosse.

Elle s'était embarquée à Calais, le 15 août 1560. »

Romance n° 17 des *Cinquante chants français, paroles de différents auteurs mises en musique avec accompagnement de piano*

Marie Stuart (1542–1587) : *Adieu, plaisant pays de France*

poème mis en musique :

Adieu, plaisant pays de FRANCE !
O ma patrie
La plus chérie,
Qui as nourri ma jeune enfance !
Adieu, FRANCE, adieu, mes beaux jours ;
Adieu, FRANCE, adieu, mes beaux jours.
La nef qui déjoint nos amours,
N'a ci de moi que la moitié ;
Une part te reste ; elle est tienne ; *elle est tienne.*
Je la fie à ton amitié
Pour que de l'autre il te souviene
Pour que de l'autre il te souviene.

Adieu, FRANCE, FRANCE, mes beaux jours !
Adieu, FRANCE, FRANCE, mes amours !
Adieu, adieu.

« Une violette. Romance. Paroles de Clément Marot. »

Mellin de Saint-Gelais (c. 1491–1558), attribué à Clément Marot (1496–1544) : *Pour tous les biens qui sont deçà la mer*

poème mis en musique : deux strophes (strophes 11 et 12 du poème original)

[1] Ils vous diront que vostre doulx langaige
les cueurs humains aliene et engage,
et que l'accueil de vos douces manières
peult appaiser Mars entre ses banières.

[2] Si vous touchez espinettes ou luz,
Vous appaisez les sujets d'Eolus ;
Et si l'aller par les champs vous délecte,
A chascun pas croist une violette.

« Mignonne. Mélodie. Poésie de Ronsard. » Dédicace « à Mademoiselle Ernestine Fravatton. »

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignonne, allons voir si la rose
qui ce matin avait desclose
sa robe de pourpre au soleil,
a point perdu cette vesprée
les plis de sa robe pourprée,
et son teint au vostre pareil,
et son teint au vostre pareil !

[2] Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
las las ses beautés laissé cheoir !
ô vrayement marastre nature,
puisqu'une telle fleur ne dure
que du matin jusques au soir !
que du matin jusques au soir !

[3] donc, si vous me croyez, Mignonne,
tandis que vostre âge fleuronne
en sa plus verte nouveauté,
cueillez cueillez vostre jeunesse :
comme à cette fleur la vieillesse
fera ternir vostre beauté,
fera ternir vostre beauté.

« Les Adieux de Marot. » Dédicace « à M^r Emile Deschamps. »

Romance extraite de l'*Album poétique et musical de M^{me} Molinos-Lafitte* pour 1842

Clément Marot (1496–1544) : *Adieu la court, adieu les dames*

poème mis en musique : trois strophes

[1] Adieu la cour, adieu les dames,
adieu la ville adieu les femmes,
adieu vous dis pour quelque temps,
adieu vos plaisants pasetemps,
adieu le bal, adieu la danse,
adieu mesure adieu cadence
adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons,
*adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons.*

[2] Adieu la lettre adieu le page,
adieu l'aubade et l'équipage,
adieu les regards gracieux
messagers des cœurs soucieux,
adieu les intimes pensées
par le bruit des clairons chassées.
Adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons,
*adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons.*

[3] Adieu ma mie la dernière
en vertus en beauté première,
vous prie me rendre à présent,
le cœur dont je vous fis présent,
pour en la guerre me faut être,
en faire service à mon maître.
Adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons,
*adieu tambourins, violons,
puisqu'à la guerre nous allons.*

« Vau-de-Vire d'Olivier Basselin. N° 1. Ayant le dos au feu. »

Romance n° 2 des *Quelques poésies des 15^e et 16^e siècles mises en musique... et précédées d'une préface de Francis Wey*

Jean Le Houx (c. 1545–1616), attribué à Olivier Basselin (XV^e siècle) : *Ayant le dos au feu et le ventre à la table*

Poème mis en musique : quatre strophes

[1] Ayant le dos au feu et le ventre à la table,
Estant parmi les pots pleins de vin délectable
pleins de vin délectable, Ainsi comme un poulet
Je ne me laisseray mourir de la pepie,
Quand en devroy avoir la face cramoisie
Et le nez violet *et le nez violet.*

[2] Quand mon nez deviendra de couleur rouge ou perse,
Porteray les couleurs que chérit ma maîtresse [*sic*].
Le vin rend le teint beau, *le vin rend le teint beau.*
Vaut-il pas mieux avoir la couleur rouge et vive,
Riche de beaux rubis, que si pasle et chetive
Ainsi qu'un buveur d'eau *ainsi qu'un buveur d'eau ?*

[3] On m'a défendu l'eau au moins en beuverie,
De peur que je ne tombe en une hydropisie ;
Je me perds, si j'en boy *je me perds si j'en boy.*
En l'eau n'y a saveur : prendray-je pour breuvage
Ce qui n'a point de goust ? Mon voisin qui est sage
Ne le fait, que je croy *ne le fait, que je croy.*

[4] Qui aime bien le vin est de bonne nature.
Les morts ne boivent plus dedans la sepulture
Hé ! qui sçait s'il vivra Peut-estre encor demain ?
chassons mélancolie *Chassons mélancolie.*
Je vais boire d'autant a cette compagnie.
Suive qui m'aimera *suive qui m'aimera !*

« Vau-de-Vire d'Olivier Basselin. N° 2. Qui est comme moy bon. »

Romance n° 4 des *Quelques poésies des 15^e et 16^e siècles mises en musique... et précédées d'une préface de Francis Wey*

Jean Le Houx (c. 1545–1616), attribué à Olivier Basselin (XV^e siècle) : *Qui est comme moy bon buveur*

Poème mis en musique : quatre strophes

[1] Qui est comme moy bon buveur, *comme moy bon buveur*,
Ne craint tant trouver un voleur *un voleur*
Comme un mauvais breuvage :
Car d'un voleur on se défend ;
Mais celui qui mauvais vin prend,
Bientost perd tout courage.

[2] Je voudroy, beuvant mauvais vin *beuvant mauvais vin*,
Me voir la gorge tout soudain *la gorge tout soudain*
Bien courte devenue ;
Mais, quand le bon vin je boiroys,
Que le col j'eusse encor trois fois
Aussi long qu'une grue.

[3] Quant à l'eau, ne me parlez point *ne me parlez point*
D'en boire, si n'y suis contraint, *si n'y suis contraint*,
Ou si ne suis hermite ;
Encor faudroit-il quelques fois
Que vin je beusse dans les bois,
Ou je mourroy bien viste.

[4] Je sçay bien que je boy des mieux *que je boy des mieux* ;
Mais j'en ressemble à mes ayeux :
Il faut suivre nos pères.
S'on laisse les vieilles façons,
jamais, si bien que nous pensons
n'iront droit nos affaires.

« De s'amyne bien belle. Ballade de Clément Marot. »

Romance n° 3 des *Quelques poésies des 15^e et 16^e siècles mises en musique... et précédées d'une préface de Francis Wey*

Clément Marot (1496–1544) : *Amour me voyant sans tristesse*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Amour me voyant sans tristesse,
Et de le servir desgouté,
M'a dit que fisse une maïstresse,
Et qu'il seroit de mon costé
Après l'avoir bien escouté,
J'en ay fait une à ma plaisance.
Et ne me suis point mesconté ;
C'est bien la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France.

[2] Elle a un œil riant qui blesse
Mon cœur tout plein de loyauté,
Et parmy sa haute noblesse
Mesle une douce privauté.
Grand mal seroit si cruauté
Faisoit en elle demourance ;
Car, quant à parler de beauté,
C'est bien la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France.

[3] De fuir l'amour qui m'opresse
Je n'ay pouvoir ne volonté,
Arresté suis en ceste presse
Comme l'arbre en terre planté.
S'esbahit-on si j'ay planté
De peine, tourment, et souffrance ?
Pour moins on est bien tourmenté :
C'est bien la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France
C'est bien la plus belle la plus belle de France.

« Folie de Mellin de Saint-Gelais. »

Romance n° 6 des *Quelques poésies des 15^e et 16^e siècles mises en musique... et précédées d'une préface de Francis Wey*

Mellin de Saint-Gelais (c. 1491–1558) : *Notre vicaire, un jour de fête*

Poème mis en musique :

Notre Vicaire, un jour de fête,
Chantoit un agnus gringotté,
Tant qu'il pouvoit à pleine teste,
Pensant d'Annette estre écouté.
Annette *Annette*, de l'autre costé,
Pleurait *Pleurait*, attentive à son chant ;
Donc le vicaire, en s'approchant,
Lui dit : Pourquoi pleurez-vous, belle ?
Ah ! *ah* ! messire Jean, ce dit-elle,
Je pleure un asne qui m'est mort,
Qui avoit la voix toute telle
Que vous, *que vous*, quand vous criez si fort Ah ! ah ! ah ! ah !

« Mignonne. Paroles de Ronsard. » Dédicace « à son ami Henri Reber. »

Romance n° 1 des *Trois romances sur des paroles de Ronsard*, op. 4

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignonne allons voir si la rose
Qui ce matin avait desclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

[2] Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ! ses beautéz laissé choir !
Ô vraiment marastre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

[3] Donc, si vous me croyez, Mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir vostre beauté *vostre beauté*.

« Chansonnette. Paroles de Ronsard. » Dédicace « à son ami Henri Reber. »

Romance n° 2 des *Trois romances sur des paroles de Ronsard*, op. 4

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Bel aubepin fleurissant*

Poème mis en musique : cinq strophes

[1] Bel aubespın fleurissant,
verdissant
le long de ce beau rivage,
Tu  s v stu jusqu'au bas
des longs bras
d'une lambrunche sauvage.

[2] Deux camps de rouge [*sic*] fourmis
se sont mis
en garnison sous ta souche
Dans les pertuis de ton tronc
tout du long
les avettes ont leur couche.

[3] Le chantre rossignolet
nouvellet,
courtisant sa bien aim e,
Pour ses amours alléger
vient loger
tous les ans en ta ram e.

[4] Sur ta cime il fait son ny
tout uny
de mousse et de fine soye,
Où ses petits escloront
qui seront
de mes mains la douce proye.

[5] Or vy gentil aubespın,
vy sans fin,
vy sans que jamais tonn re,
Ou la coign e ou les vents
ou les temps
te puissent ruer par terre.

« Imitation d'Anacron. Paroles de Ronsard. » Dédicace «   son ami Henri Reber. »

Romance n  3 des *Trois romances sur des paroles de Ronsard*, op. 4

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Pour boire dessus l'herbe tendre*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Pour boire dessus l'herbe tendre,
Je veux sous un laurier m' stendre,
Et veux qu'amour d'un petit brin
ou de lin ou de chenevi re
Trousse au flanc sa robe légère,
Et my-nud, me verse du vin.
*Trousse au flanc sa robe légère,
Et my-nud me verse du vin.*

[2] Je ne veux selon la coutume,
Que d'encens ma tombe on parfume,
Ny qu'on y verse des odeurs :
Mais tandis que je suis en vie,
J'ai de me parfumer envie,
Et de me couronner de fleurs.
L'incertaine vie de l'homme
De jour en jour se roule comme
Aux rives se roulent les flots.

[3] Pour boire dessus l'herbe tendre,
Je veux sous un laurier m' stendre,
Et veux qu'amour d'un petit brin
ou de lin ou de chenevi re,
Trousse au flanc sa robe légère,
Et my-nud me verse du vin.
*Trousse au flanc sa robe légère,
Et my-nud me verse du vin.*

« Chanson du duc Charles d'Orléans. »

Charles d'Orléans (1394–1465) : *Je ne prise point tels baisers*

Poème mis en musique : rondeau

Je ne prise point tels baisers
Qui sont donnés par contenance,
Ou par manière d'accointance :
Trop de gens en sont prisonniers :
On en peut avoir par milliers,
A bon marché, grand'abondance.
Je ne prise point tels baisers
Qui sont donnés par contenance.

Mais, savez vous lesquels sont chers ?
Les privés venant par plaisance.
Les privés venant par plaisance.
Tous autres ne sont, sans doutance,
Qui [*sic*] pour fêter étrangers.
Je ne prise point tels baisers
Qui sont donnés par contenance.
Je ne prise point tels baisers
Qui sont donnés par contenance.

« Mignone. Ode de Ronsard. »

Romance n° 12 des *Chants du Paradis*, *Album de chant 1845*, *Etrennes aux abonnés de la France Musicale*

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignone allons voir si la rose
qui ce matin avait déclose
sa robe de pourpre au soleil,
n'a point perdu cette veprée
les plis de sa robe pourprée
et son teint au votre pareil.

[2] Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignone elle a dessus la place
toutes ses beautés laissé choir !
o vraiment, marâtre nature,
puisqu'une telle fleur ne dure
que le matin jusqu'au soir !

[3] donc si vous me croyez Mignone,
tandis que votre âge fleuronne
en sa plus verte nouveauté
cueillez, cueillez votre jeunesse
comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté
fera ternir votre beauté fera ternir votre beauté.

« Adieux de Marie-Stuart à la France. (Extraits de la biographie universelle.) Romance. »

Dédicace « à Mademoiselle Révilly, du théâtre royal de l'Opéra-Comique. »

Marie Stuart (1542–1587) : *Adieu, plaisant pays de France*

Poème mis en musique :

Adieu plaisant pays de France
o ma patrie
la plus chérie
qui a nourri ma jeune enfance
adieu France adieu mes beaux jours.
La nef qui disjoint nos amours
n'a eu de moi que la moitié
une part te reste elle est tienne
je la fie à ton amitié
pour que de l'autre il te souvienn
pour que de l'autre il te souvienn.

adieu plaisant pays de France
o ma patrie
la plus chérie
qui a nourri ma jeune enfance
adieu France adieu mes beaux jours.
adieu France adieu
adieu mes beaux jours
adieu France adieu
adieu mes beaux jours mes beaux jours
adieu mes beaux jours adieu.

« L'Hermite. Ariette. Paroles de Clément Marot. »

Clément Marot (1496–1544) : *Puis que de vous je n'ay autre visage*

Poème mis en musique :

Puisque de vous ne j'ai autre visage,
Je m'en vais rendre hermite en un désert,
Pour prier Dieu, *pour prier Dieu*, si un autre vous sert,
Qu'autant que moi, en votre honneur soit sage.
Je m'en vais rendre hermite en un désert.

Adieu, amours, adieu, gentil corsage,
Adieu, ces si beaux yeux ;
Je n'ai pas eu de vous grand avantage ;
Un moins aimant aura peut-être mieux.
Un moins aimant aura peut-être mieux.

« Poésie de Ronsard. »

Mélodie n° 4 des 26 *Mémoires sur des paroles de Lamartine, Casimir Delavigne, V. Hugo, T. Gautier, S. H. Berthoud, Henri Nicolle*

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Quand ce beau printemps je voy*

Poème mis en musique : deux strophes (strophes 9 et 16 du poème original)

[1] Quand Je vois tant de couleurs
Et de fleurs
Qui esmaillent un rivage,
Je pense voir le beau teint
Qui est peint
si vermeil en ton visage.

[2] Quand Je sens parmi les prez
Diaprez
Les fleurs dont la terre est pleine,
Lors Je fais croire à mes sens
Que Je sens
La douceur de son haleine.

« Mignonne. Poésie de Pierre Ronsard. »

Mélodie n° 1 des *Chants d'autrefois*

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignonne, allons voir si la rose,
Qui ce matin avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
N'a point perdu cette vesprée,
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

[2] Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Toutes ses beautés laissées choir !
O vraiment marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

[3] Donc, si vous me croyez, Mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté !

« La Chanson du vanneur de blé. Poésie de Joachim Dubellay. »

Mélodie n° 3 des *Chants d'autrefois*

Joachim Du Bellay (c. 1522–1560) : *A vous, troupe légère*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] A vous, troupe légère,
Qui d'aise passagère
Par le monde volez,
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucement esbranlez
Doucement esbranlez.

[2] J'offre ces violettes,
Ces lys et ces fleurettes,
Et ces roses ici,
Et ces roses ici,
Ces vermeillettes roses,
Tout fraîchement escluses
Et ces œillets aussi
Et ces œillets aussi.

[3] De vostre douce haleine
Esventez cette plaine,
Esventez ce séjour,
Esventez ce séjour,
Ce pendant que j'ahanne
A mon ble que je vanne,
A la chaleur du jour
A la chaleur du jour.

« Avril. Poésie de Rémi Belleau. »

Mélodie n° 4 des *Chants d'autrefois*

Rémi Belleau (1528–1577) : *Avril, l'honneur et des bois*

Poème mis en musique : quatre strophes (strophes 1, 4, 7 et 6 du poème original)

[1] Avril, l'honneur et des bois

Et des mois ;

Avril la douce espérance

Des fruits qui, sous le coton

Du bouton,

Nourrissent [*sû*] leur jeune enfance

Nourrissent leur jeune enfance.

[2] Avril, c'est ta douce main

Qui du sein

De la nature, desserre

Une moisson de senteurs

Et de fleurs

Embaumant l'air et la terre

Embaumant l'air et la terre.

[3] C'est toi, courtois et gentil,

Qui d'exil

Retires ces passagères,

Ces hirondelles qui vont,

Et qui sont

Du printemps les messagères

Du printemps les messagères.

[4] Avril, la grâce et le ris

De cypris,

Le flair et la douce haleine

Avril, le parfum des Dieux

Qui des cieux,

Sentent l'odeur de la plaine

Sentent l'odeur de la plaine.

« Icare. Sonnet. Poésie de Philippe Desportes. »

Mélodie n° 5 des *Chants d'autrefois*

Philippe Desportes (1546–1606) : *Icare est cheut icy, le jeune audacieux*

Poème mis en musique : sonnet

Icare ici tomba : le jeune audacieux,

Qui pour voler au Ciel eût assez de courage !

Ici tomba son corps dégarni de plumage

Laissant tous les grands cœurs de sa chute envieux !

O bienheureux travail d'un esprit glorieux,

Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage !

O bienheureux malheur, plein de tant d'avantage

Qu'il rende le vaincu des ans victorieux !

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse

Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse ;

Il eût, pour le brûler, des astres le plus beau.

Il mourut poursuivant une haute aventure,

Le ciel fût son désir, la mer sa sépulture :

Est-il plus beau dessein, ou plus riche tombeau ?

« L'Aubespain. Poésie de Pierre Ronsard. »

Mélodie n° 6 des *Chants d'autrefois*

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Bel aubepin fleurissant*

Poème mis en musique : cinq strophes

[1] Bel aubespın fleurissant,
Verdissant
Le long de ce beau rivage,
Tu es vestu jusqu'au bas
Des longs bras
D'une lambrunche sauvage
D'une lambrunche sauvage.

[2] Deux camps de rouges fourmis
Se sont mis
En garnison sous ta souche ;
Dans les pertuis de ton tronc,
Tout du long,
Les abeilles ont leur couche
Les abeilles ont leur couche.

[3] Le chantre rossignolet
Nouvelet,
Courtisant sa bien aimée,
Pour ses amours alléger,
Vient loger
Tous les ans dans ta ramée
Tous les ans dans ta ramée.

[4] Sur ta cime il fait son ny
Tout uny
De mousse et de fine soie,
Où ses petits escloront,
Qui seront
De mes mains la douce proie
De mes mains la douce proie.

[5] Or vy, gentil aubespın,
Vy sans fin,
Vy sans que jamais tonnerre,
Ou la cognée, ou les vents,
Ou les temps,
Te puissent ruer par terre
Te puissent ruer par terre.

• n° 25 : *Je ne prise pas tels baisers* (c. 1850, orchestration 1872)

Léon Kreutzer (1817–1869)

« Je ne prise pas tels baisers. Chanson du duc d'Orléans. »

Mélodie n° 11 de la 2^e Série de 20 ballades et mélodies

Orchestration pour alto et deux violoncelles (1872) sous le titre : *Chanson du duc d'Orléans*

Charles d'Orléans (1394–1465) : *Je ne prise point tels baisers*

Poème mis en musique : rondeau

Je ne prise pas tels baisers,
qui sont donnés par complaisance,
Ou par manière d'accointance
Trop de gens en sont prisonniers.
On peut en avoir par milliers
A bon marché grande abondance.
Mais vous savez les quels sont chers
Les privés donnés par plaisance
Les autres ne sont sans doutance,
Que pour fêter étrangers *étrangers.*

Je ne prise pas tels baisers,
Qui sont donnés par complaisance
Ou par manière d'accointance
Trop de gens en sont prisonniers
en sont prisonniers en sont prisonniers en sont prisonniers.

• n° 26 : *Rosette* (1849–1850)

Salvator [Louis-Salvator-Léon Collin] (1821–1871)

« Rosette. Poésie de Philippe Desportes. »

Mélodie n° 12 d'une série de douze mélodies

Philippe Desportes (1546–1606) : *Rosette, pour un peu d'absence*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Rosette pour un peu d'absence
Votre cœur vous avez changé
Et moi sachant votre inconstance
Le mien autre part j'ai rangé
Jamais plus beauté si légère
Sur moi tant de pouvoir n'aura
Nous verrons volage bergère
Qui de nous s'en repentira
Volage ! volage !
Qui de nous s'en repentira.

[2] Tandis qu'en pleurs je me consume
Maudissant votre éloignement
Vous qui n'aimiez que par coutume
Vous choisissez nouvel amant
Jamais légère girouette
Au vent sitôt ne se vira
Nous verrons bergère Rosette
Qui de nous s'en repentira
Volage ! volage !
Qui de nous s'en repentira.

[3] Ou sont tant de promesses saintes
Tant de pleurs versés en partant
Est-il vrai que ces tristes plaintes
Sortissent d'un cœur *d'un cœur* inconstant
Dieu ! que vous êtes mensongère
Maudit soit qui plus vous croira
Nous verrons volage bergère
Qui de nous s'en repentira
Volage ! volage !
Qui de nous s'en repentira.

« Frère Lubin. Epigrame. Poésie de Clément Marot. »

Mélodie n° 10 d'une série de douze mélodies

Clément Marot (1496–1544) : *Pour courir en poste à la ville*

Poème mis en musique : ballade (trois strophes et envoi)

[1] Pour courir en poste à la ville
vingt fois cent fois ne sais combien

Frère Lubin le fera bien

Pour faire quelque chose vile

Frère Lubin le fera bien

Frère Lubin le fera bien

Pour courir en poste à la ville

Pour faire quelque chose vile

Frère Lubin

Le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien fort bien.

Mais d'avoir honnête entretien

Ou mener vie salutaire

C'est affaire à bon chrétien

Frère Lubin ne peut le faire

Ne peut le faire.

[2] Pour mettre comme un homme habile

Le bien d'autrui avec le sien

Frère Lubin le fera bien

Pour vous laisser sans croix ni pile

Frère Lubin le fera bien

Frère Lubin le fera bien

Pour mettre comme un homme habile

Le bien d'autrui avec le sien avec le sien

Frère Lubin

Le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien fort bien.

On a beau dire je le tiens

Et le presser de satisfaire

Jamais il ne vous rendra rien

Frère Lubin ne peut le faire

Ne peut le faire.

[3] Pour débaucher par un doux style

Quelque fille de bon maintien

Frère Lubin le fera bien

Point ne faut de vieille subtile

Frère Lubin le fera bien

Frère Lubin le fera bien

Point ne faut de vieille subtile

Point ne faut de vieille subtile

Frère Lubin

Le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien

Frère Lubin le fera bien le fera bien le fera bien fort bien.

Il prêche en théologien

Mais pour boire de belle eau claire

Faites la boire A votre chien

Frère Lubin ne peut le faire

ne peut le faire.

[envoi] Faire plutôt mal que bien

Frère Lubin le fera bien

Mais si c'est quelque bonne affaire

Frère Lubin ne peut le faire

Frère Lubin ne peut le faire.

« La Rose d'un jour. Poésie de Ronsard. Chantée par François Wartel. »

Mélodie n° 11 d'une série de douze mélodies

Pierre de Ronsard (1524–1585) : *Mignonne, allons voir si la rose*

Poème mis en musique : trois strophes

[1] Mignonne allons voir si la rose

Qui ce matin avait déclose

Sa robe de pourpre au soleil

N'a point perdu cette vêprée

Les plis de sa robe pourprée

Et son teint au vôtre pareil

Et son teint au vôtre pareil.

[2] Las voyez comme en peu d'espace

Mignonne elle a dessus la place

Toutes ses beautés laissées choir

Oh vraiment marâtre est nature

Puisqu'une telle fleur ne dure

Que du matin jusques au soir

Que du matin jusques au soir.

[3] Donc ! si vous m'en croyez Mignonne

Tandis que votre âge fleuronne

En sa plus verte nouveauté

Cueillez cueillez votre jeunesse

Comme à cette fleur la vieillesse

Fera perdre votre beauté

Fera perdre votre beauté.